La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

120 | 2008
novembre - décembre 2008

Un parcours artistique à la Cité des Sciences et de l'Industrie

Emma Abadi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/318>

DOI : 10.4000/ocim.318

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 20-27

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Emma Abadi, « Un parcours artistique à la Cité des Sciences et de l'Industrie », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 120 | 2008, mis en ligne le 19 janvier 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/318> ; DOI : 10.4000/ocim.318

Tous droits réservés

Un parcours artistique à la Cité des Sciences et de l'Industrie

Emma Abadi *

Sygma antigravitationnel de Manolis Maridakis
figure dans les collections permanentes.
© CSI/M. Lamoureux

L'art est inclus dans le projet culturel initial de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Qu'elles participent à la mise en scène de l'établissement en tant que centre de sciences contemporain ou qu'elles jouent un rôle de médiation dans ses expositions, l'auteur montre que les œuvres présentées s'inscrivent dans une démarche forte de convergence entre l'art contemporain, les sciences et les techniques.

Le 14 mars 1986, la Cité des Sciences et de l'Industrie ouvre au public. Une politique artistique est souhaitée dès sa conception dans les années 1970. Ses grandes lignes sont définies par Maurice Lévy, dans le cadre de sa mission d'étude pour un musée national des Sciences, des Techniques et des Industries. Trois grands principes l'animent :

- accueillir en dépôt des œuvres maîtresses, peintures et sculptures, figurant dans les collections des musées nationaux. Ces œuvres doivent par leur sujet et leur histoire témoigner de la relation qui existe depuis toujours entre l'histoire des sciences et des techniques et l'histoire de l'art ;
- commander des œuvres comme cela se fait traditionnellement dans le cadre de la politique du 1%. Ces œuvres prendront place dans certains espaces publics du musée ainsi que dans les espaces de travail ;
- confier à des artistes la maîtrise d'œuvre de soixante des six cents cinquante éléments spécifiques de l'exposition permanente du musée.

* Emma Abadi est responsable de l'action artistique
à la Cité des Sciences et de l'Industrie
e.abadi@cite-sciences.fr

Un groupe de travail pour une politique artistique à La Villette

« À la demande du ministère de la Culture, un groupe de travail composé de Gérard Gassiot Talabot, Pontus Hulten, Jean-Hubert Martin, Claude-Louis Renard, de représentants de l'État et des principaux responsables de l'Établissement Public du Parc de la Villette a été constitué. Il est chargé d'étudier la mise en œuvre de la politique artistique du musée national des Sciences, des Techniques et des Industries, du Parc et de la Cité de la Musique de la Villette. Michel Fano participe aux travaux pour les questions touchant à l'environnement sonore. Animé par François Barré, le groupe de travail se charge d'examiner les demandes spécifiques émanant des différents responsables de projet, de même qu'il formule des propositions. Claude Faure coordonne les travaux et reçoit les dossiers des artistes. Il s'agit de créer, à la Villette, les conditions d'une présence artistique forte, aussi bien dans le Parc (la Grande Halle, les jardins...) que dans la Cité de la Musique et dans le musée. Ce dernier accueillera des travaux d'artistes non seulement dans ses espaces publics mais jusque dans les éléments de l'exposition permanente. Une place toute particulière sera faite aux jeunes. Diverses procédures seront mises en œuvre allant de la commande jusqu'au dépôt d'œuvres des musées nationaux ; le mécénat ne sera pas absent » (note du 3 décembre 1984, département Conception du musée national des Sciences, des Techniques et des Industries).

Le souci d'offrir un lieu où s'exprime la convergence de l'art et des techno-sciences soutient donc le projet culturel initial de la Cité des Sciences et de l'Industrie. François Barré, directeur délégué chargé de la création de la politique artistique à l'Établissement Public du Parc de la Villette et conseiller du président de la Cité des Sciences et de l'Industrie, Maurice Lévy, écrit ainsi à Jack Lang, ministre de la Culture :

« Les œuvres, les environnements, doivent montrer la vigueur de l'échange entre les techniques les plus avancées et ce que l'art recèle d'ouverture, d'imaginaire et d'explicitation immédiate. La Cité des Sciences et de l'Industrie pourrait devenir un lieu majeur et permanent de l'art vivant d'aujourd'hui ».

Ces idées sont dans le prolongement de celles du Siècle des Lumières, mais plus encore, comme le souligne Claude Faure en faisant référence à l'anthologie de Jean-Christophe Bailly, les traces d'une nostalgie d'une unité de la culture héritée de la pensée encyclopédique des romantiques allemands :

« La présence affirmée d'œuvres d'art à la CSI revêt une double signification : sur un plan général d'abord, elle indique que la culture scientifique n'est pas isolée et qu'elle communique tout naturellement avec les autres domaines de la culture, reconnus comme tels de longue date, les beaux-arts, la littérature, la musique ; en second lieu, on espère que l'occasion offerte aux visiteurs de rencontrer des œuvres dans ce contexte particulier les mettra peut-être en état de se poser d'autres questions sur la nature de la science. Car les artistes d'aujourd'hui portent sur le monde un regard oblique, rapprochent hardiment des choses communément séparées, provoquent des décalages, des ruptures, des surprises » (Claude Faure, fondateur de l'association Ars Technica et conseiller artistique de 1983 à 1997 in Faure, C. et Demel, M. *L'Art à la Cité des Sciences et de l'Industrie* 1983-1996, mars 1997).

Phases principales de l'action artistique

Dès 1983, s'esquisse le thème art, science et technique. L'art est considéré comme une dimension transversale des quatre secteurs constituant l'exposition permanente : *De la Terre à l'Univers*, *L'aventure de la Vie*, *La matière et le travail de l'Homme*, *Langages et communication*.

Souvenir de Jacques Monory est exposé
à l'entrée du Planétarium.
© CSI/S. Chivet

Une collection

De 1984 à 1986, selon les préconisations de la commission de la politique artistique, un fonds permanent est constitué par commandes et achats d'œuvres aux artistes : Roy Adzak, Philippe Comar, Jean Dupuy, Erró, Piotr Kowalski, Jacques Monory, Alain Péclet, Charles Ross, Gilles Roussi, Jeffrey Shaw, Hervé Télémaque, Jack Vanarski, Felice Varini, ainsi que les musiciens Rolf Gehlhaar et George Lewis. La collection s'élargit ensuite d'autres acquisitions dans le cadre d'expositions ou d'aménagements d'espaces, dans et autour de la Cité des Sciences et de l'Industrie, telles les œuvres de Bernard Borgeaud, Louis Dandrel, Catherine Ikam, Alain Josseau, Yann Kersalé, Manolis Maridakis, Luc Martinez, Federica Matta, Jean-Pierre Saint-Roch, Jean-Bernard Métais, Claude Viseur, Peter Fischli et David Weiss et d'autres encore.

S'il fallait réduire à une typologie ce qui émerge de la nature des œuvres, il serait tout d'abord évident que celle-ci résulte des choix opérés par l'institution. Cela se traduit dans l'espace architectural en premier lieu, avec des œuvres monumentales, à l'échelle du bâtiment. C'est ce que l'on pourrait appeler les œuvres du début, de l'installation de la Cité des Sciences et de l'Industrie, où le premier coup d'œil doit saisir une présence artistique dans un lieu dévolu aux sciences et aux techniques. On retrouve ici le souhait initial des concepteurs, donner une valeur à l'échange entre art et sciences, mais également conférer au lieu, une esthétique contemporaine soutenue par ces interventions artistiques. Ainsi, ces premières œuvres de commande, telle la fresque de Jacques Monory *Souvenir*, peinte sur le planétarium, sont-elles destinées à décorer, non pas dans le sens du décoratif, mais dans celui de la mise en scène de l'édifice en tant que centre de science contemporain, novateur et ouvert sur d'autres disciplines.

Parmi ces grandes pièces qui investissent les espaces communs ou les abords, celle de Felice Varini intitulée *Espace Nord-Ouest* (1985, 1989), est remarquable, parce qu'elle nous rappelle la question du point de vue où la situation s'éclaire, essentielle en art comme en science. Des taches de couleurs jaune et rouge éclatées sur les parois et les poutres du bâtiment se rassemblent pour former deux cercles reflétés dans un grand miroir circulaire, visibles à mesure que l'on s'approche du point de vue d'observation où l'on est soi-même pris dans le reflet du miroir.

Les œuvres figurant dans les expositions des années d'ouverture, ont pour beaucoup la caractéristique d'être mécaniques et ingénieuses comme si l'artiste

lui-même jouait à l'ingénieur ou nous invitait à prendre une position d'observation, de décryptage, de réflexion. Dans ces travaux, il se passe toujours quelque chose qui met celui qui regarde ou qui entend, en demeure de comprendre et d'interpréter le phénomène. Les œuvres choisies pour être dans les expositions scientifiques sont donc elles-mêmes des expériences, et empruntent le système de la manipulation comme modèle. Bien sûr, l'artiste procède à des détournements mais sollicite invariablement l'attention ou l'action du visiteur. La frontière entre ce qui distingue une œuvre d'art d'un objet de médiation est alors trouble. Le concepteur d'exposition doit indiquer une ligne éditoriale claire : veiller à un accrochage rigoureux, donnant une place particulière aux œuvres dans la scénographie, accompagné de cartels simples et précis qui exposent le propos de l'œuvre, sa facture et les éléments biographiques de l'auteur.

Unda de Jean-Pierre Saint Roch présentée dans l'exposition permanente *Énergie*.

© CSI/M. Viard

L'expérience d'une galerie intra-muros

1987-1988, une galerie expérimentale d'une surface de cinquante mètres carrés située au rez-de-chaussée, accueille les œuvres de Panamarenko, Michel Verjux, Nicolas Hérubel, Adalberto Mecarelli, Michel Roualdes et Alain Fleisher.

Des expositions temporaires exclusivement artistiques

En 1987, *Les Mécaniciens de l'imaginaire* rassemble des artistes de grande qualité, dont Rebecca Horn, Gereon Lepper, Denis Pondruel et Jean Tinguely. Les conseillers artistiques en sont Anne Tronche et Jean-Hubert Martin.

En 1990-1993, ont lieu deux expositions monographiques *Sculptures et lumière* de Jean-Pierre Saint-Roch, *Sculpter l'invisible* de Piero Fogliati et une exposition thématique sur la photographie proposée par Jacques Clayssen.

Des correspondances art, science et technique

La conversation, le dialogue, la rhétorique entre ces disciplines parallèles que sont l'art et la science s'expriment plus ou moins heureusement lorsque des œuvres d'art traversent les expositions scientifiques. La question du statut de l'œuvre, de son insertion dans l'espace d'exposition est cruciale. La proposition est réussie lorsque l'on distingue précisément que ceci est une œuvre à l'inverse d'un artefact ou support de médiation muséographique.

Un exemple d'exposition qui respecta le statut des œuvres d'art autant que celui des éléments de médiation scientifique fut *Machines à communiquer* (1991), conçue en binôme par deux commissaires (Lucien Sfez, pour le propos scientifique, Jean-Louis Boissier, pour la programmation artistique) qui se déployait sur

une médiane bien distincte des autres éléments d'exposition. De nombreux artistes intervinrent : Jenny Holzer, Dan Graham, Fred Forest, Nam June Paik, Erik Samakh, Gilles Richard, Jeffrey Shaw, Edmond Couchot, Peter Broadwell...

Deux expositions, *Nouvelle Image*, *Nouveaux Réseaux* en 1997 et *Désir d'apprendre* en 1999, montrèrent également des correspondances entre art et nouvelles technologies de l'information. Cette problématique fut confirmée par le cycle de programmation intitulé *Passages numériques* qui présentait des installations dites immersives, explorant les médias numériques et leurs capacités de déplacement :

- en 1996, un premier dispositif proposa un environnement panoramique virtuel de Jeffrey Shaw : *Place, a User's Manual* dans lequel le visiteur, situé sur une plate-forme centrale tournante face à un écran circulaire de neuf mètres de diamètre, dirigeait lui-même son voyage dans une banque d'images générées par ordinateur. La scène projetée se constituait de onze cylindres se répétant indéfiniment dans toutes les directions. Des photographies de paysages du monde entier recouvraient les parois de ces cylindres, lieux déserts et de mémoire sans fonction touristique, traversés par des bandes de textes en mouvement, amenées par la voix et les sons produits par l'observateur, seule trace d'une présence humaine ;

- *Le Tunnel* de Maurice Benayoun relia par réseau les villes de Paris et de New Delhi : les visiteurs des deux bords s'y rencontraient tous les quarts d'heure, en creusant leur chemin à travers un flux d'images et de sons faisant référence aux deux civilisations. L'installation se présentait comme un jeu, construit sur le principe de la rencontre entre deux personnes, deux lieux, deux continents, deux cultures, deux horaires, et rendu possible grâce aux technologies numériques.

Paysage n°1 de Luc Courchesne et *Le tunnel Paris-New Delhi* de Maurice Benayoun dans l'exposition temporaire *Passages numériques*
© CSI/M. Lamoureux

- enfin, l'installation vidéographique de Luc Courchesne *Paysage n°1*, permit de visiter le Parc du Mont-Royal à Montréal en suivant des itinéraires différents selon les rencontres aléatoires avec les personnages de son dispositif panoramique. Luc Courchesne n'utilisait pas d'image de synthèse, mais filmait de vrais personnages. Le rythme d'apparition des images et des scènes était lent, à contre-courant de l'esthétique de la vitesse et de la disparition induites par les technologies de la communication. L'univers de l'œuvre, poétique, ironique et chaleureux, convoquait le visiteur à une quête joyeuse et incertaine. Le jardin de Luc Courchesne invitait à la flânerie, au jeu, au désir, à la rencontre.

La programmation artistique dans la Serre

De 1997 à 2001, *La Serre, Jardin du Futur*, exposition traitant des biotechnologies végétales et de l'agriculture hors sol dans une architecture de verre de Dominique Perrault, présenta sur deux niveaux, six œuvres permanentes et trente œuvres éphémères végétales. Les artistes furent Jean-Luc Bichaud, Luc Boniface, Lilian Bourgeat, Anne Brenner, Jean-Luc Brisson, Marinette Cueco, Monique Deyres, Georg Dietzler, Nicolas Floc'h, Piero Gilardi, Jose-Manuel Goday, Nathalie Joiris, Alain Josseau, Jason Karaindros, Jan Kopp, Micha Laury, Philippe Lepeut, Reiner Matysik, Thomas Naegerl, Philippe Obliger, Alberta Pellacani, Xavier de Richemont, Agnès Rosse, Zong Dé An.

Les œuvres permanentes devaient illustrer, évoquer, exprimer ou symboliser chacun des mécanismes biologiques à l'œuvre dans la plante. Sans répondre à un objectif pédagogique ou même didactique, elles constituaient un élément d'appel attractif qui était accompagné d'un court texte scientifique se rapportant au mécanisme biologique illustré. Les artistes furent donc sollicités pour concevoir des éléments d'exposition, également œuvres originales. Un conseiller technique et un ingénieur assistèrent les artistes en suivant les différentes phases de réalisation. Le caractère hybride de ces objets disparût au moment de leur intégration dans l'exposition, le statut d'œuvre d'art restant prééminent. Les thèmes traités furent le génome et l'autotrophie, la photosynthèse, la totipotence, le cycle de la vie, le règne végétal.

Les œuvres végétales éphémères devaient, elles, s'inscrire dans le dispositif scénographique de *La Serre*, des tables de culture en métal orthonormées juxtaposées et amovibles où seules les hauteurs différaient. Ces tables étaient équipées de bacs de culture, de systèmes d'arrosage, de brumisation et d'évacuation de fluides. Assignée à être présentée dans *La Serre*,

l'œuvre n'était pas destinée à illustrer un quelconque phénomène biologique ou procédé technique. Il s'agissait essentiellement d'utiliser le végétal vivant comme matériau de création.

La réception des œuvres de *La Serre* fit l'objet d'un rapport d'évaluation commandé à Emmanuelle Vareille en 1998 par le département Évaluation et Prospective de la Cité des Sciences et de l'Industrie : « *Vingt et une personnes sur vingt-huit interrogées se déclarent très favorables à l'introduction des arts dans La Serre, Jardin du Futur... Cette approche pluridisciplinaire du sujet est bénéfique en ce qu'elle offre une multiplication des points de vues, des conceptions* ». C'est le garant d'une « *ouverture d'esprit* » de la part des scientifiques, mais cela représente surtout une aubaine pour le visiteur qui se plaît à découvrir « *d'autres façons de voir les choses* ». Non seulement les œuvres d'art jouent un « *rôle éducatif* », mais aussi « *ce côté artistique avec des recherches de formes et de matières* », s'avère « *très décoratif* », de sorte que la

Arrangement n°8 (Poisson vole) de Jean-Luc Bichaud
et Archéologie végétale de Micha Laury en exposition
permanente à *La Serre, Jardin du Futur*
© CSI/M. Lamoureux

visite de l'exposition s'en trouve agrémentée et « moins austère ». « C'est très bien, je dirais même qu'il n'y en a pas assez. C'est nécessaire, arts et sciences sont intimement liés ».

Des manifestations artistiques exceptionnelles

D'autres espaces où l'art fut convoqué à la Cité des Sciences et de l'Industrie, furent à la confluence du spectacle ou de l'événement. Citons en particulier, le spectacle nocturne son et lumière de Philippe Corbin et Nicolas Frize *Poussières d'étoiles* inspiré du livre d'Hubert Reeves en 2002, qui occupait les trois niveaux de la Cité, invitant le public à se déplacer pour suivre les trois parties du spectacle.

Le festival *Villette Numérique* dédié aux arts numériques et leurs applications : *Digit'Art* (2002) sur l'état de l'art numérique et ses recherches, *NumériCités* (2004) sur les usages du numérique en architecture et *Villette Numérique* (2006) consacré aux jeux.

Enfin, le Planétarium a proposé des concerts nocturnes : *Starball* de 2002 à 2005, cycle de musique électro-acoustique et électronique dont la direction artistique fut confiée à Alexandre Périgot et Marie-Pierre Bonniol en partenariat avec Disco-Babel ou encore des concerts lectures sur des musiques de Borodine, Philip Glass, Schubert et Haydn donnés par Le Quatuor *Arpeggione* (2002, 2004).

Des interventions d'artistes dans d'autres espaces que les expositions

La Médiathèque – dans le cadre de la Cité de la Santé, du Carrefour numérique ou de son espace enfants – invite régulièrement des artistes à présenter

leurs travaux. L'intérêt de ces présentations est fort, puisqu'elles profitent à un public de passage, en accès libre, et peuvent traiter de sujets de société comme la maladie d'Alzheimer, le cancer du sein, ou bien du graphisme et de l'illustration de livres pour enfants. Cependant, les moyens scénographiques mis en œuvre mériteraient d'être plus conséquents, ce qui devrait être pris en compte lors de la rénovation de la Médiathèque.

Les services de l'Action culturelle proposent eux, des animations artistiques, des spectacles destinés au jeune public. En outre, un « Cité Doc », ouvrage d'accompagnement à la visite destiné aux enseignants, a dernièrement été édité et présente un parcours artistique dans la Cité des Sciences et de l'Industrie.

Création d'un comité artistique

Sous la présidence de Jean-François Hébert, un comité artistique a été installé le 29 mars 2006. La Cité des Sciences et de l'Industrie est alors engagée dans un plan de rénovation qui porte sur ses offres culturelles, les modalités d'accueil de ses publics et la réhabilitation du bâtiment. La création d'un comité artistique intervient dans le prolongement de ces actions et invite à revisiter la place de l'art au sein de l'institution.

Les membres du comité artistique 2006

- Laurent Le Bon, conservateur au musée national d'Art moderne, centre Georges Pompidou
- Ami Barak, responsable artistique du département de l'Art dans la ville, Mairie de Paris
- François Quintin, directeur du Frac Champagne-Ardenne
- Jean-Louis Boissier, professeur des universités en Arts plastiques à Paris 8-Saint-Denis
- Emma Lavigne, conservateur et commissaire d'expositions, Cité de la Musique
- Daniel Agesilas, directeur des études chorégraphiques au conservatoire national supérieur de Musique et de Danse
- Anne-Marie Duguet, professeur à l'université Paris 1
- Laurence Dreyfus, critique d'art, commissaire d'expositions
- Stéphanie Moisdon, critique d'art, commissaire d'expositions
- Hans Ulrich Obrist, critique d'art, commissaire d'expositions
- Alain Glykos, chargé de mission à la culture à l'université scientifique de Bordeaux, rédacteur en chef des *Cahiers Art et Science*
- Jorge Wagensberg, directeur du musée de la Ciencia à Barcelone

Les Ingénieurs par Erro en exposition permanente
à la bibliothèque des Sciences et de l'Industrie
© CSI/M. Lamoureux

La question du statut des œuvres, de la relation qu'elles entretiennent avec le discours scientifique dans l'exposition est discutée par les participants. Certains pensent que les œuvres d'art doivent être dans l'exposition, comme un élément phare, décalé, sensible, créateur d'émotion, contribuant à une réflexion sur la science et ses applications ; d'autres doutent qu'elles puissent jouer un rôle de médiation mais considèrent que la Cité des Sciences et de l'Industrie a toute légitimité pour présenter des expositions essentiellement artistiques dans un souci d'excellence et de clarté, sur des thèmes qui explorent les mêmes territoires que la science et la technique. Mais si le lien art/science peut souvent sembler artificiel, l'idée d'exposer le processus quelquefois fragile et complexe, par lequel des artistes, des scientifiques et des ingénieurs peuvent produire du savoir et concevoir ensemble des expériences,

des travaux, des recherches, séduit autant que de montrer l'œuvre finie.

La référence aux travaux du groupe *Experiments in art and technology*, organisation pionnière dans l'histoire de l'art du XX^e siècle, fondée à New-York en 1966 par les ingénieurs Billy Klüver, Fred Waldhauer et les artistes Robert Rauschenberg et Robert Whitman, sert d'exemple pour soutenir l'idée d'un lieu à la Cité des Sciences et de l'Industrie, un « laboratoire », pouvant accueillir des œuvres expérimentales, fruits d'échanges entre artistes, scientifiques et ingénieurs.

Rénovation de l'offre permanente

Les espaces d'expositions ont commencé à se renouveler en 2007, avec l'ouverture de la nouvelle Cité des Enfants 2-7 ans, qui sera suivie en avril 2009 de celle des 5-12 ans. En mars 2008, l'exposition *Le grand récit de l'univers* a inauguré, sur 1 900 m², le premier des trois grands récits qui vont dans les années à venir structurer les nouvelles expositions de référence de la Cité des Sciences et de l'Industrie, les deux autres étant *Le grand récit de la vie* et *Le grand récit des cultures*.

Cette rénovation s'accompagne de présentations artistiques. Le choix des œuvres privilégie une approche directe et sensible, même si ensuite, le visiteur peut accéder à d'autres niveaux de réflexion. Présenté dans la nouvelle exposition *Le grand récit de l'univers*, le film de Peter Fischli et David Weiss, *Le Cours des choses*, (*Der Lauf der Dinge*) montre une réaction en chaîne méticuleusement orchestrée, réalisée dans un hangar avec des objets de récupération. Feu, eau, loi de gravitation, réactions chimiques, déterminent le cycle de vie des objets. Le film est une œuvre d'art compréhensible par tous, à la fois spectaculaire et émouvante puisqu'il ramène à l'enfance, au jeu, et offre en second plan une réflexion poétique et joyeuse sur la matière, le hasard, la cause et l'effet.

La sculpture *Bienvenue* de Wabé, occupe, elle, le hall d'attente de la Cité des Enfants. Bâtie sur une structure métallique, elle est faite de papier mâché. Haute, très colorée, aux formes arrondies, mains et tête tournant doucement, elle s'offre comme une figure protectrice et bienveillante. La *Libellule électrique* de Mathieu Lévy, est située à l'intérieur de l'espace 2-7 ans, au sein de l'ensemble thématique « Premières découvertes », près des jeux d'eau qui sollicitent l'extrême activité des petits. Cette œuvre crée un moment de pause au cours de la visite, en montrant comment l'énergie de l'eau peut mettre les ailes de la libellule en mouvement et produire de la lumière.

Bienvenue de Wabé à la Cité des Enfants
© CSI/S. Chivet

Des outils pour comprendre

L'initiation à l'art est aussi nécessaire que l'initiation à la science et à la technique. Certaines œuvres sont aussi complexes à décrypter que des expériences scientifiques.

Savoir ce qu'elles représentent, comment elles ont été faites, ce qui les aura précédées dans l'histoire de l'art, est essentiel pour les apprécier. Si le musée ne peut combler la méconnaissance de ses visiteurs, il se doit d'y suppléer en apportant un éclairage contextuel. Le plus simple de ces supports de compréhension est le cartel, le plus abouti est l'accompagnement à la visite par une personne, médiateur accompli, ou encore par un commentaire donné par audioguide, tel qu'on a pu l'expérimenter sur des expositions comme celle de Anselm Kiefer présentée au Grand Palais, exemple particulièrement remarquable par la qualité et la diversité des intervenants.

Perspective de la rencontre, l'art comme présence de l'autre

Surprendre, inventer des formes, faire réfléchir par l'empathie ou la critique, aider à se représenter la complexité du monde, prendre de la distance, sont donc les rôles que l'œuvre d'art peut jouer dans un musée de sciences. C'est ce qu'entrevoyaient les fondateurs. Mais peut-être aussi, alors que s'accroissent les difficultés à vivre ensemble, faudrait-il ajouter aujourd'hui, et s'en donner les moyens : à travers des projets communs, relier des énergies créatives en permettant des échanges entre artistes, chercheurs, ingénieurs, muséographes et publics.

Bibliographie

Abadi, E. *Des usages de l'art dans l'exposition scientifique, l'expérience de la Cité des Sciences et de l'Industrie*. Mémoire de DESS Conception et Réalisation d'expositions sous la direction de Corinne Welger-Barboza, université Paris 13, UFR des Sciences de la Communication, 1999.

Bailly, J.-C. *La légende dispersée, anthologie du romantisme allemand*. Paris : Union générale d'éditions, collection 10/18, 1976.

Faure, C. et Demel, M. *L'art à la Cité des Sciences et de l'Industrie 1983-1996*, mars 1997.

Lacerte, S. *La médiation de l'Art contemporain*. Paris : Éditions d'art Le Sabord, collection essai, 2007.